

The background features a stylized illustration of a woman with voluminous, curly brown hair, wearing a green top with a yellow-orange collar. Her face is partially obscured by a large, bright, circular light effect. The background is composed of various geometric shapes in black, white, and red, creating a modern, abstract aesthetic.

VAR Les Vagabonds
• du Rêve

Un fâcheux oubli

Hélène Cruciani

Janvier 2011

« *Les Vagabonds du Rêve* », janvier 2011

www.revue-imaginaire.com

Marchetto Éditrice, 3 rue de Paris, 06000 NICE, FRANCE

cibylline@yahoo.fr

Texte : Hélène Cruciani

Illustration : Michelle Bigot

Maquette : Julien Dorvennes

ISBN 978-2-915869-15-6

Dépôt légal : janvier 2011



Michelle Bigot

Un fâcheux oubli

Mardi

La première pensée d'Émilie Le Brack, lorsqu'elle ouvrit les yeux, fut pour Victorious. L'angoisse qui l'avait tenue éveillée jusque tard dans la nuit reprit aussitôt possession d'elle. Elle tenta de basculer sur le côté pour se libérer du poids qui lui écrasait déjà la poitrine, mais une douleur fulgurante dans le bas du dos la rappela à l'ordre. Maintenant qu'elle avait dépassé les cent soixante-dix kilos, son corps exigeait un massage matinal avant de lui concéder le moindre mouvement. Elle commanda le programme le plus rapide à voix haute puis s'efforça de faire le vide dans sa tête tandis que, sous l'impulsion du matelas, ses bourrelets se mettaient à vibrer doucement. L'espace d'un instant, elle se sentit mieux. Puis des gouttes de transpiration s'échappèrent des replis de ses jambes et commencèrent à



courir sur sa peau. Agacée, elle attrapa une lingette parfumée pour s'essuyer mais, malgré ses efforts, ne put atteindre ni ses genoux, ni l'intérieur de ses cuisses. Le sang pulsait désormais à ses tempes, empêchant toute décontraction.

« Infos, go ! » ordonna-t-elle d'une voix résignée.

Au pied du lit, les nouvelles du jour défilèrent sur l'écran, agrémentées d'une musique lénifiante. Émilie s'efforça d'en mémoriser certaines en prévision des discussions avec ses coforums, puis s'attarda sur la seule partie qui l'intéressait vraiment : les cotations en bourse. La jeune femme s'y plongeait toujours avec plaisir, même si elle ne fréquentait plus la salle de marché depuis longtemps.

Émilie Le Brack, l'invincible et renommée golden girl, avait en effet renoncé à son poste de trader des années plus tôt, vaincue par ses problèmes de stress et de surpoids. Depuis, la Core Bank Company l'employait en télétravail sur des projets, certes, de moindre importance, mais grâce auxquels elle restait en contact avec ses collègues et, surtout, se sentait utile. Son père, Henri Le Brack, s'appliquait à renforcer ce sentiment en lui confiant de courtes missions financières pour la société de logiciels qu'il dirigeait, la florissante SoWareCo. Bien qu'il s'obstinât à les qualifier de majeures ou déterminantes, la jeune femme ne se faisait guère d'illusions quant à la réelle portée de ces missions. Elle ne laissait néanmoins rien paraître, préférant endurer cette insulte – somme toute banale – à son intelligence plutôt que ravalier ouvertement son orgueil.

« Perso, go ! » demanda-t-elle quand elle eut achevé sa lecture.

Les informations générales firent place à une série de données concernant l'appartement : qualité de l'air ambiant, taux des divers allergènes, appareils souffrant de dysfonctionnements, menus de la journée, etc. Comme chaque jour, elle refusa la proposition d'intervention sur le jacuzzi, mieux valait se priver d'hydromassage plutôt que subir la venue d'un plombier. Puis elle s'indigna de la baisse



significative du nombre de calories dans ses repas. Aurait-elle tant grossi depuis la veille ?! Ah... Mais... Bon sang ! D'une main impatiente, elle chercha l'épais livre d'art resté entre ses draps et le posa sur la table de nuit.

« Massage, stop ! Pesage, go ! » cria-t-elle au lit.

Une fois le poids d'Émilie recalculé, le steak du déjeuner gagna quelques grammes mais, au grand désespoir de la jeune femme, les concombres et les desserts sans sucre furent maintenus. Ce n'était pas encore aujourd'hui qu'on lui servirait cette délicieuse glace aux noix de pécan caramélisées... Bon, elle avait faim à présent. M^{me} Ronchetti, la gardienne, serait bientôt là.

« Petit déj, go ! » commanda Émilie.

Le massage ayant rempli son office, elle se hissa sans trop de souffrances sur le fauteuil de vie qui l'attendait à côté du lit. Dès qu'elle se mit en route, l'appartement tout entier s'éveilla à son tour : les veilleuses s'éteignirent, dans un doux ronronnement les stores se levèrent, les diffuseurs libérèrent le parfum d'ambiance qu'elle avait sélectionné la veille, et, dans chaque pièce, les écrans tactiles s'éclairèrent. Dévorée par l'envie de consulter sa messagerie, Émilie stoppa net devant celui de l'entrée, les yeux rivés sur la boîte aux lettres clignotante qui indiquait :

« Quatorze messages non lus. »

Déjà, le cœur de la jeune femme battait au rythme de l'icône, une pulsation à trois temps, lui semblait-il : *Vic-to-rius, Vic-to-rius* ! Elle voulut effleurer la petite boîte aux lettres, mais la peur d'être à nouveau déçue, et de voir son petit déjeuner gâché, suspendit son geste.

Cent vingt heures. Cela faisait cent vingt heures que Victorious ne répondait plus à ses courriels. Cinq jours qu'elle se perdait en conjectures et hantait les forums sur lesquels elle avait l'habitude de le rencontrer. Quatre jours qu'elle discutait avec tout le monde et



donnait son avis sur tout, dans le seul et unique espoir qu'il interviendrait et renouerait ainsi le dialogue avec elle. Trois jours qu'elle lisait et relisait les sujets auxquels ils avaient tous deux participé, les courriels qu'ils avaient échangés, à l'affût du moindre mot, du plus infime désaccord qui eût pu provoquer cette soudaine indifférence. Deux jours, enfin, qu'elle s'égarait dans des scénarios absurdes et harcelait ceux d'entre leurs coforums avec qui Victorius continuait à communiquer. Leur envoyait-il des messages privés ? Si oui, parlait-il d'elle ? Pourquoi... pourquoi la mettait-il ainsi en quarantaine ? La punissait-il d'un mot, d'une phrase maladroite ? Agacés, ses coforums avaient vite cessé de lui répondre, alimentant du même coup ses suppositions les plus insensées.

Le mutisme d'Anubis, en particulier, plongeait la jeune femme dans un questionnement sans fin. Pourquoi ce bavard impénitent n'en profitait-il pas pour ressasser ses griefs envers Victorius ?

Méfie-toi de ce type, Émilie.

Il s'occupe peut-être de tout le monde, mais il ne s'intéresse à personne.

La seule chose qui le fait vibrer, c'est de tartiner son savoir sur le net.

« Tu es jaloux, mon cher, voilà tout », avait fini par répondre Émilie, un jour où Anubis insistait un peu trop. Malgré l'ironie derrière laquelle son coforum s'était aussitôt réfugié, Émilie l'avait senti blessé, plus encore que la nuit où elle avait refusé d'entrer son profil intime sur *Meet Your Love*.

Allez, remplis au moins les champs relatifs aux préférences visuelles, avait supplié Anubis. Qu'on puisse les comparer aux miennes. Juste pour s'amuser !

Certes, Émilie appréciait le côté joueur et imprévisible de son coforum, mais tout de même... L'inviter sur ce détestable MYL ! Victorius, lui, n'eût jamais manqué de tact à ce point-là ! Anubis avait beau se décrire comme « un paisible commerçant cinquantenaire »,

le bougre semblait en vérité capable de tout. Se pouvait-il que la jalousie l'eût poussé à manipuler Victorious ? Lui avait-il donné une mauvaise image d'elle ?

8h50. Flûte. Il ne lui restait plus que dix minutes avant l'arrivée de M^{me} Ronchetti et de ses succulents cookies du mardi : à peine le temps d'aller aux toilettes. Émilie se secoua et, d'une caresse sur l'écran, fit disparaître l'icône tentatrice avant de s'engager dans le couloir, au moins, elle dégusterait ses biscuits en paix.

« *Vo' père m'a appelée pour m'cuiner.*

– *Ah ? s'étonna Émilie. Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement ?*

– *Qu'vous auriez d'jà dû commencer à maigrir avec l'nouveau programme nutritif qu'il a commandé pour vous. »*

Du haut de sa maigreur, la gardienne toisait Émilie d'un œil dégoûté, le tupperware de cookies dissimulé derrière son dos.

Pour maîtriser un bouledogue excité à la vue de sa pâtée, elle ne s'y prendrait pas autrement, pensa la jeune femme, furieuse de la honte qui, malgré elle, l'envahissait.

L'indécence résidait dans le regard des autres, non dans ses kilos en trop : Émilie l'avait compris dès les premières injures essuyées à l'école. Et l'attitude de M^{me} Ronchetti lui paraissait d'autant plus inacceptable que la gardienne tirait un bénéfice conséquent de sa livraison quotidienne de douceurs. Pourquoi la vieille dame, qui, par ailleurs, ne manifestait aucun signe de méchanceté, éprouvait-elle le besoin d'humilier celle grâce à qui elle arrondissait ses fins de mois ? Par une sorte de rituel aussi sadique qu'immuable ? Pour se sentir moins complice de l'obésité d'Émilie ? Après tout, la réponse lui importait peu : l'essentiel était que les crêpes, cookies et autres gourmandises fussent bons et, surtout, qu'Henri Le Brack n'apprît rien.

« *Qu'avez-vous répondu ?*

– *J'lui ai demandé pourquoi y m'disait ça à moi. « Pour que vous*



surveillez ma fille de plus près », qu'y m'a dit. « Si vous trouvez quelque chose, vous serez récompensée. »

– Eh bien... Il ne manquait plus que ça... Combien vous a-t-il promis ?

– Cent cinquante euros.

– Cent cinquante ?

– Vui.

– Bon, grogna Émilie, vous les aurez demain. Je peux avoir mes cookies, à présent ?

– Tenez. J'en ai mis deux d'plus, comme vous m'avez demandé. Mangez pas tout d'un coup, hein ! »

Son fauteuil de vie eût reculé plus vite, Émilie lui eût claqué la porte au nez. Elle resta un moment immobile, la main droite crispée sur le tupperware puis le besoin impérieux de combler le vide que l'angoisse avait creusé au fond de son ventre se fit sentir. Sans prendre le temps de gagner la cuisine, elle entreprit d'ôter l'épais couvercle du tupperware, qui ne céda à son impatience qu'au prix d'un ongle cassé. Un juron lui échappa, mais la réconfortante odeur qui se dégageait de la boîte ne tarda pas à lui faire oublier la douleur. Elle se jeta sur les biscuits comme si sa vie en dépendait, les absorbant les uns à la suite des autres en prenant à peine le temps de respirer. L'apaisement vint vite, assorti du malaise dont il était hélas indissociable. Repue et écœurée à la fois, elle se débarrassa des miettes accumulées sur son ventre, puis observa d'un œil éteint les allers et venues de son robot aspirateur qui s'activait déjà autour du fauteuil.

« Votre petit déjeuner est servi ! »

L'annonce de la cuisine sortit Émilie de sa torpeur. Elle roula jusqu'à la colonne de distribution et fit coulisser la trappe en inox pour s'emparer du plateau. Du thé vert, une pomme, deux galettes de riz et une minuscule coupe de fromage blanc à 0%. Qui se



contenterait d'un tel petit déjeuner ? Sûrement pas M^{me} Ronchetti, qui avait droit chaque matin à deux belles grosses tartines beurrées, ainsi qu'elle le lui avait confié avec délectation. Ni Henri Le Brack, dont la journée ne pouvait commencer sans une solide assiettée d'œufs au bacon. Émilie se mit à table et absorba tout avec soin, consciente que le moindre reste ou déchet inciterait le centre nutritif à diminuer les portions. Tandis qu'elle raclait le fond de la coupelle avec son doigt, elle repensa aux trois coupes de glace italienne qu'elle avait ainsi longuement curées, un mois plus tôt. Dieu ! qu'elle s'était régälée ! Autant qu'avec les trois assiettes de lasagnes qu'elle avait dégustées le lendemain. Si seulement ces triples portions lui avaient été servies quelques jours de plus ! Hélas, Henri Le Brack s'était vite aperçu que sa fille avait menti au centre en déclarant héberger deux invités, et, désormais, elle n'avait plus le droit de recevoir personne. La jeune femme n'en avait cure, car elle n'appréciait guère les visites : sitôt qu'ils pénétraient dans son intimité, la plupart des gens ne pouvaient s'empêcher de faire des remarques qui soit la déprimaient, soit la mettaient hors d'elle.

« Ouh, là, là ! C'est grand chez toi. Tu n'as pas pensé à faire installer une salle de gym ? s'était exclamée l'une de ses collègues, une miss abdos fessiers avec laquelle Émilie avait commis l'erreur de sympathiser. Ne le prends pas mal, avait ajouté la donzelle d'une voix mielleuse, je dis ça pour toi. Tu as un si joli visage ! C'est dommage que le reste ne suive pas. »

Les remarques imbéciles la poursuivaient également à l'extérieur où il était même fréquent qu'on l'insultât sans raison. Heureusement, depuis que son fauteuil de promenade était devenu trop exigu, Émilie ne sortait plus. Son père avait bien essayé de lui en acheter un plus large, mais, une fois déplié, il ne rentrait pas dans l'ascenseur. La jeune femme restait donc toute la journée dans son appartement, qu'elle appelait son bocal, ne s'aventurant à l'extérieur



que pour les rendez-vous médicaux et les fêtes de famille, aidée par deux infirmiers empotés que son père embauchait pour l'occasion.

L'unique regret d'Émilie était de ne pouvoir faire ses courses elle-même, car le contenu de ses livraisons étant contrôlé, elle n'avait d'autre choix que recourir à M^{me} Ronchetti pour obtenir la nourriture supplémentaire dont elle avait besoin. Or, la jeune femme n'avait aucune confiance en la gardienne qui n'agissait que par intérêt : si par malheur, Henri Le Brack se fâchait, ou menaçait, en tant que propriétaire de l'immeuble, de la faire renvoyer, la vieille dame n'aurait sans doute aucun scrupule à dénoncer leur arrangement.

Sitôt que Victorious aura repris contact avec moi, je maigrirai un peu, se promet Émilie, en reposant la coupelle. Si elle savait urgent d'endormir les soupçons de son père, la jeune femme ne se sentait pas en mesure, dans l'état d'angoisse où elle se trouvait, de perdre le moindre gramme.

Depuis quand ses échanges avec Victorious rythmaient-ils ainsi ses émotions, décisions et horaires quotidiens ? Elle aurait été bien incapable de le dire : sa vie d'avant lui semblait avoir perdu toute réalité. Au point qu'elle éprouvait l'étrange sentiment de l'avoir toujours connu, ou du moins, attendu.

Les deux internautes s'étaient rencontrés six mois plus tôt, sur un forum de discussion consacré à la peinture – troisième passion d'Émilie après la nourriture et le CAC 40 – et avaient très vite sympathisé. Chasseur de virus chez Safe-wr, le jeune homme avait tiré son pseudo de sa profession qui, difficile et stressante à souhait, seyait à merveille à son tempérament de battant. Émilie s'était quant à elle surnommée Flèche d'Argent, en référence à son passé de trader, dont le prestige n'avait pas manqué d'éblouir le jeune homme.

Dès lors, leur estime et affection réciproques n'avaient cessé de grandir pour déboucher sur une véritable amitié. C'était ainsi, en tout cas, qu'Émilie percevait leur relation. Elle-même ressentait une



vive émotion à chaque fois que Safe-wr annonçait avoir maîtrisé un nouveau virus informatique. Car elle imaginait toujours Victorious comme étant l'auteur de cette performance et, lorsque le virus en question s'était attaqué à une banque, le jeune homme prenait, dans son paysage intime, des allures de héros. Hélas, Victorious refusait d'entrer dans le détail quand elle l'interrogeait sur son travail, si bien que l'excitation d'Émilie se cantonnait à un émoi hypothétique. Sans doute le jeune homme était-il trop modeste pour se rengorger de ses réussites ? À moins qu'il fût tenu à une certaine confidentialité ?

Émilie le comprenait d'autant mieux qu'elle-même se trouvait parfois fort embarrassée par les questions de Victorious sur la Core Bank Company ou la SoWareCo. Bien que persuadée que seuls l'intérêt et la curiosité le guidaient, elle n'avait alors d'autre choix que d'éluder les questions les plus indiscretes, voire de mentir en prétendant ne pas savoir y répondre. Lui en voudrait-il s'il l'apprenait ? Pire... Devait-elle envisager ses pieux mensonges comme l'une des raisons possibles du silence actuel de son coforum ?

Non, bien sûr que non. Pour commencer, Émilie ne voyait pas qui eût pu renseigner le jeune homme sur le sujet. Et si, par hasard, Victorious réalisait qu'elle lui mentait, il comprendrait du même coup les motivations de ce mensonge, un vrai professionnel ne s'offusquait pas si facilement, surtout s'il avait coutume d'adopter peu ou prou le même comportement !

En ce qui concernait l'autre inexactitude dont Émilie s'était rendue coupable, l'affaire était moins simple.

« Légèrement grassouillette », stipulait son profil.

Oui, elle avait osé se prétendre « légèrement grassouillette ».

Mais elle n'avait parlé de ses problèmes de poids à personne sur le net donc, encore une fois, elle ne voyait pas qui eût pu vendre la mèche. Et quand bien même... Victorious n'était-il pas le cofo-



rum le plus gentil et le plus attentionné qu'elle ait jamais rencontré ? S'il avait eu connaissance de son handicap, ne l'aurait-il pas plainte plutôt que condamnée ? Elle se souvenait encore de la patience avec laquelle il avait aidé Desdémone, la plus attardée de leurs coforums, à installer un nouvel antivirus sur son logiciel d'appartement. Émilie en avait été si jalouse qu'elle n'avait pu s'empêcher d'accabler la pauvre Desdémone de remarques acerbes. Loin de lui en vouloir, Victorious avait alors envoyé un message privé à Émilie, pour lui proposer à elle aussi ses services. Elle les avait acceptés avec le bonheur d'une midinette, bien que n'en ayant absolument pas besoin. Désormais, il se chargeait de la sécurité de son appartement sans qu'elle ait à intervenir ni même à déboursier un centime, le jeune homme se débrouillant, grâce à son travail, pour obtenir les meilleurs antivirus gratuitement.

N'était-ce pas un amour de prendre ainsi soin d'elle ? Émilie en éprouvait un réconfort extrême qui, les jours de forte déprime, la consolait du manque prégnant de chaleur maternelle.

« *Maman*, je suis sûre que tu l'aurais aimé aussi, dit-elle à voix haute. *Maman*, ma petite *maman* chérie. »

À chaque fois qu'elle prononçait les syllabes adorées, des larmes lui venaient aux yeux. Mais elle s'accrochait à ce plaisir déchirant, car c'était ainsi que, l'espace d'un instant, sa mère reprenait le mieux vie. Émilie n'avait alors plus qu'à tendre l'oreille pour écouter en son cœur la réponse.

« Sans doute, ma chérie. Ce coforum est vraiment très... spécial ! »

Oh, bien sûr, Émilie ne se faisait pas d'illusions : comme elle, d'autres internautes entretenaient avec Victorious une relation privilégiée. Comment aurait-il pu en être autrement ? Non seulement le jeune homme se montrait serviable et sympathique, mais, en plus, il connaissait des tas de choses et était toujours disponible. Tous



les coforums l'adoraient et ne se privaient jamais de l'interroger lorsqu'ils avaient besoin d'un conseil. À l'un, Victorius donnait la variante d'une recette de cuisine, à l'autre des informations pour l'aider à remplir sa déclaration d'impôts. Dès qu'il tardait à répondre, Émilie et ses coforums se demandaient si, vaincu, il allait confesser : « Désolé, je ne connais rien à ce sujet ». Mais la réponse arrivait toujours, agrémentée d'émoticônes aussi délirantes qu'inédites – où diable les dénichait-il ? Les dessinait-il lui-même ? Bref, des derniers logiciels à la mode à la façon de faire faire son rot à bébé, rien ne semblait étranger à cet adorable monsieur je-sais-tout. C'était à se demander quand il trouvait le temps de chasser les virus. Travaillait-il la nuit ? Le stress, auquel son poste chez Safe-WR ne devait pas manquer de le soumettre, nécessitait pourtant de solides heures de repos ! Certes, il n'avait que vingt-huit ans, mais était-ce une raison pour se surmener ainsi ? Et s'il tombait malade à force d'épuisement ?!

Depuis que Victorius ne lui répondait plus, Émilie basculait sans repos de la rancœur à l'inquiétude. Car si le jeune homme continuait à intervenir dans certains forums, ses posts devenaient de plus en plus télégraphiques. Avait-il des problèmes dont il préférait ne pas parler, ou manquait-il seulement de temps ? Une chose, en tout cas, était sûre : il n'imaginait pas combien sa coforum souffrait de ne plus recevoir de messages de lui. La croyait-il trop occupée pour se formaliser de quelques jours de silence ? Ou bien ne réalisait-il pas l'importance qu'elle accordait à leurs échanges quotidiens ? À moins que... Émilie se contracta : elle détestait cette éventualité que sa rigueur la forçait, hélas, à envisager. À moins, donc, qu'Anubis n'eût pas tout à fait tort et qu'elle fût dans l'erreur en prêtant à Victorius tant de qualités. Parfois, elle regrettait de ne jamais avoir interrogé le commerçant sur les raisons de ses griefs. Et si Victorius prenait plaisir, derrière son apparente générosité, à la sentir aux



abois ? Comme une espèce de manipulateur friand de relations malsaines ? L'idée lui donna un tel vertige qu'elle s'empressa, comme à chaque fois, de l'écarter. Qu'il exerçât sur elle un ascendant suspect ou non, la jeune femme avait par trop besoin de lui.

Les mains crispées sur les accoudoirs de son fauteuil, Émilie longea l'écran de la cuisine en prenant soin de garder les yeux rivés au sol. Quitte à passer une journée exécration, autant l'affronter propre et parfumée. Elle consulterait sa messagerie après la douche.

Mercredi

Pas une minute à moi en ce moment. Je t'envoie ma photo pour te tenir compagnie.

Victorius.

Émilie avait lu et relu le message une centaine de fois et tellement agrandi la photo de son *coforum* qu'elle eût pu en dénombrer les pixels à l'œil nu. Par chance, elle avait consulté sa messagerie juste avant l'arrivée de M^{me} Ronchetti, qui était donc repartie, bouche ouverte et sourcils consternés, avec ses crêpes du mercredi encore chaudes. Chose promise, chose due : le régime était commencé ! Et le beau regard de Victorius, doux et franc à la fois, brillerait sur les écrans de toutes les pièces tel un encouragement ! Le cœur léger, Émilie fit défiler à deux reprises les cadres que le programme d'affichage lui proposait avant de sélectionner le plus rococo, doré et torsadé à souhait. En temps normal, elle eût jugé ces fioritures d'un mauvais goût parfait, mais aujourd'hui, elle avait besoin d'une couleur étincelante, d'un écrin précieux où déposer son trésor, et l'effet lui sembla des plus réussis. Dans la cuisine, elle s'aperçut à peine du manque de saveur du petit déjeuner réglementaire tant elle garda les yeux fixés sur le beau visage encadré. Elle le quitta à regret en entrant dans la salle de bains, seule pièce où, en proie à une étrange



pudeur, elle avait préféré ne pas afficher la photo.

« Ambiance fauve ! » commanda-t-elle gaiement.

L'ambiance Pacifique et son bleu éclatant avaient fait leur temps : à présent, Émilie avait plus envie de chaleur que d'évasion. Peu à peu, le lavabo, la douche et les carreaux virèrent au roux incrusté d'orange et de jaune, variations qui, lui semblait-il, s'accordaient à la perfection avec le bonheur qui irradiait doucement dans son ventre. Un sourire aux lèvres, elle roula jusqu'à l'entrée de la douche et se souleva du mieux qu'elle put pour ôter son grand T-sh'Art de nuit. Le dos du vêtement, sur lequel était inscrite la phrase de Ben « Cela pourrait être pire... », sa préférée, resta bloqué sous ses cuisses, l'obligeant à se hisser davantage en se penchant vers l'avant. Ce brusque mouvement eut raison de son estomac qui peinait à digérer l'écoeuvante omelette allégée du petit déjeuner.

C'est le comble, pensa Émilie. Je vomis alors que je me suis privée de crêpes !

Elle jeta son T-sh'Art sale dans la colonne de lavage puis attendit que le robot nettoyeur eût lessivé le sol avant de se rapprocher de la chaise de douche. Elle s'assura que les roulettes des deux sièges étaient bien bloquées, puis opéra le transfert avec force précaution en haletant bruyamment.

« Hydro 4 ! » souffla-t-elle, une fois installée au centre de la cabine.

De puissants jets d'eau chaude jaillirent du sol et du plafond, lui arrachant un soupir de contentement. La tête renversée et les yeux fermés, elle resta un long moment immobile, puis déplaça légèrement la chaise en se tortillant, afin de profiter au mieux du chatouillement de l'eau qui arrivait par le bas. *Chaise de douche Euphoria, pour votre confort !* Dieu, que ce siège portait bien son nom ! Officiellement, Émilie l'avait sélectionné pour ses accoudoirs rembourrés et amovibles. Comment avouer que seule l'exceptionnelle



largeur du trou, censé faciliter la toilette intime, l'avait séduite ? La jeune femme avait tout de suite vu là le moyen de s'offrir des moments de sensualité comme elle en vivait peu... Certes, l'effet n'était pas aussi concluant que dans le jacuzzi, d'autant que le plastique rêche de l'assise laissait à désirer, mais il agrémentait tout de même la douche de façon fort agréable.

Machinalement, elle tourna la tête vers l'écran de la salle de bains, regrettant presque de ne pas y rencontrer le regard de Victorious. C'est qu'elle pensait très fort à lui, à présent ! Comme à chaque fois qu'elle s'abandonnait à un plaisir charnel. Jamais, cependant, l'instant n'avait été aussi magique. Car les yeux, le nez, les lèvres, qu'elle avait tant imaginés, avaient enfin pris corps. Les cheveux de Victorious étaient bruns, sa peau claire et son menton volontaire : elle savait tout cela désormais. Et même si ces détails ne suffisaient pas à la faire basculer tout à fait dans la réalité, une étape était bel et bien franchie.

Émilie connaissait-elle mieux son coforum pour autant ? Non, il fallait bien l'avouer. L'envoi de cette photo allait même à l'encontre de l'idée qu'elle se faisait de lui. Le jeune homme se dissimulait derrière tant d'avatars et de pseudos sur la toile ! Au tout début, elle s'était même demandé si son identité de chasseur de virus était bien réelle. Puis elle avait douté de son sexe, de son âge et, enfin, de son statut de célibataire. Leurs longues conversations et confidences l'avaient ensuite pleinement rassurée, mais lorsqu'elle lui avait demandé pourquoi il n'utilisait pas, comme elle, un avatar universel, sa question était restée sans réponse. De là à en déduire que derrière l'apparente assurance du jeune homme se cachait une grande timidité, il n'y avait qu'un pas qu'Émilie avait franchi sans hésiter. Les révélations qu'il lui avait faites par la suite à propos de Fourth Life l'avaient d'ailleurs confortée en ce sens : Ulysse, l'homosexuel refoulé de soixante ans, marié et père de trois enfants, qu'elle avait cô-



toyé pendant des semaines dans cet univers virtuel, eh bien... c'était lui ! Il avait espéré que sa nouvelle personnalité de sexagénaire permettrait, dans le contexte du métavers, « des échanges particuliers qui les aideraient à mieux se connaître » !

Ne fallait-il pas être un grand timide pour compliquer les choses ainsi ? Car pour Émilie, c'était tout le contraire : plus Victorius brouillait son image, moins elle parvenait à faire le tri. Elle n'avait d'ailleurs rien appris sur lui en découvrant qu'Ulysse et son coforum ne faisaient qu'un. Lui, en revanche, connaissait désormais certains détails qu'elle ne lui eût jamais confiés si elle avait eu le choix. Oh ! elle ne lui en voulait pas : il était trop gentil pour cela. Et si timide, le pauvre ! Cette photo était décidément bien plus qu'une immense et déroutante surprise : c'était une véritable offrande, qui marquait un tournant décisif dans leur relation. Le court message qui l'accompagnait, en revanche, continuait de préoccuper la jeune femme :

Pas une minute à moi.

Pourvu que son coforum ne fût pas surmené au point d'oublier de prendre soin de lui ! Émilie ne connaissait que trop bien les dérèglements qu'un stress excessif pouvait entraîner. Elle résolut de dénicher quelques zappings ou séquences drôles sur le net et de les lui envoyer au plus tôt, afin qu'il s'accordât au moins quelques instants de distraction.

« Stop hydro ! Dry 1 ! »

En moins d'une minute, le programme express sécha l'imposante jeune femme jusque dans ses territoires les plus reculés. Elle sortit de la douche et retrouva son fauteuil de vie en ahanant, avant de rouler jusqu'à la colonne de linge propre. Comme la veille, elle ne disposait que d'un seul T-sh'Art de jour. Contrariée, elle fit claquer la trappe avec humeur : au diable cette énième grève au centre de pressing ! Aujourd'hui, elle n'avait pas du tout envie d'enfiler la triste reproduction d'un tableau de Rembrandt. Non ! Une pein-



ture fauve siérait bien mieux à son humeur : un Vlaminck ou un Derain, par exemple ! À quoi lui servaient donc ces T-sh'Arts hors de prix si elle ne pouvait jamais mettre celui qu'elle voulait ? À plusieurs reprises, elle effleura l'écran pour appeler son père. Après tout, il possédait cet immeuble, non ? Et toutes les entreprises qui y travaillaient ? Son index, trop épais, peinait à sélectionner un seul nom à la fois. Zut ! Elle allait encore devoir agrandir la police de caractères. À moins que... mais oui, elle s'en sortait très bien avec son auriculaire !

« Émilie ? Je te rappelle. Je suis en réunion, ma chérie.

– Ok, daddy.

– Ah... Émilie ? N'oublie pas de surveiller les alertes au virus. Il y en a des costauds, en ce moment.

– T'inquiète. De ce côté-là, je suis parée.

– De nouveaux intravirus, en particulier.

– T'inquiète, je te dis. Allez, bisous. »

Henri Le Brack ne rappelait jamais dans l'heure, ni même dans la journée. Émilie n'avait plus qu'à enfiler son sombre paysage hollandais. Oh, flûte ! Elle transpirait déjà. La contrariété, sans doute. Elle referma la porte de la salle de bains avec soin avant de déclencher l'inferral nettoyage automatique dont le vacarme la poursuivit jusque dans le salon.

Des boules quies enfoncées dans les oreilles, elle travailla un gros quart d'heure sur un dossier de la SoWareCo pour se donner bonne conscience, puis parcourut les forums qu'elle avait l'habitude de fréquenter : Victorius n'était loggué sur aucun. Pour la quinzième fois de la matinée, elle consulta sa boîte aux lettres, essaya les messageries en ligne, en vain.

« Coquin ! lança-t-elle au portrait. Tu m'envoies ton portrait et tu disparais ? »

Je te l'ai dit dans le message, semblait répondre l'imperceptible



sourire, *ma photo est précisément là pour te tenir compagnie.*

Parmi leurs coforums, seule Desdémone était connectée. Que faisaient donc Balou, Fleur de Brume, Guenièvre, RedSky ? Et Maître Yoda ? Ah ! oui. Ces traîtres avaient décidé de se rencontrer dans un café chaque premier mercredi du mois. Quelle idée ! Elle se demandait encore ce qui leur était passé par la tête. Sans compter que Maître Yoda avait tant insisté pour qu'elle se joigne à eux qu'elle avait dû rester hors ligne pendant deux jours pour qu'il lui fiche enfin la paix. Le pauvre ! S'il avait su combien sortir était difficile pour elle ! Parmi les phrases assassines qui l'attendaient dehors, l'inénarrable « Vous n'avez jamais pensé à faire un régime ? » était celle qu'elle redoutait le plus. Quant aux simples passants, il n'y en avait aucun dont elle ne craignît le regard. Ah... l'écœurement des maigres, la compassion des normaux et l'angoisse des pas-encore-obèses-mais-presque ! Et le menton crispé de tous ces voyeurs lorsqu'avec ses pupilles de fer, elle leur faisait baisser les yeux.

« Oh ! mon Dieu, quelle surprise ! Une grosse pas sympa ? Je ne savais pas que ça existait ! » s'étonnaient-ils, en pressant le pas.

Non, Maître Yoda n'avait aucune idée de ce que sa coforum « légèrement grassouillette » avait enduré, et elle n'avait pas plus envie de le lui raconter que de le revivre. Elle préférait rester en sécurité dans son bocal, ce lieu, ô combien béni, dont les écrans la protégeaient tels des pare-feu de la féroce intolérance du monde.

Coucou Flèche d'Argent ! Comment vas-tu ?

Un glissando de harpe venait de signaler la présence d'une boîte de conversation à l'écran. Avant même de l'avoir fait glisser au centre et agrandie, Émilie avait reconnu Desdémone qui, seule entre tous, affectionnait la police de caractères Arlequin, aux déliés rose bonbon. Elle s'empara de sa boule anti-stress en forme de mappemonde et se mit à la triturer avec force. Bien qu'elle eût grand besoin de parler, elle hésitait à répondre. Desdémone n'avait-elle pas



été la première à cesser de la rassurer lorsqu'elle s'interrogeait sur le silence de Victorious ? Émilie soupçonnait même cette chipie d'avoir dit du mal d'elle au jeune homme. D'avoir raconté qu'elle harcelait toute la communauté à son sujet, par exemple, information suffisamment embarrassante, voire contrariante, pour qu'il s'enfermât de plus belle dans son silence.

Tu es là ?

Mais bon, elle ne pouvait pas en être sûre, pas plus que pour Anubis. Et puis, elle avait tant envie de communiquer avec quelqu'un, aujourd'hui ! Même si bien sûr, il lui faudrait garder la merveilleuse nouvelle pour elle.

Oui, m'dame ! En train de lire des articles sur le tremblement de terre en Italie.

Je les ai lus aussi. Ça fait froid dans le dos, hein ?

Vi. D'autant que ce n'est pas très loin...

Dis, tu as eu des nouvelles de Victorious, finalement ?

Eh bien, elle ne manquait pas de culot ! La main sur son ventre ballonné, décidément, cette mini omelette était bien difficile à digérer, Émilie souleva sa fesse gauche pour mieux se libérer. Ouh là là ! ça sentait vraiment mauvais ! Vite, son spray de poche ! Confortée dans l'idée qu'elle était mille fois plus à l'aise là, devant son écran, que coincée dans le siège étroit d'un café à maîtriser ses gaz, Émilie eut un petit rire en vaporisant autour d'elle le doux parfum de chèvrefeuille. Maître Yoda ne savait pas à quoi il échappait ! Desdémone non plus, d'ailleurs. Quoique... elle eût mérité, la vilaine !

Tiens ! Je croyais que ça ne t'intéressait pas.

Si, bien sûr. Mais je ne savais plus trop quoi te dire, tu sais. À moi non plus, il ne répondait pas.

Vraiment ?

Tu ne me crois toujours pas, on dirait.

Non.



Tu es complètement parano, ma pauvre vieille! Anubis non plus ne te comprend plus.

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Que tu devenais obsessionnelle.

C'est plutôt lui, l'obsédé.

Comment ça?

Il n'arrête pas de bavasser sur Victorious. Enfin, quand il daigne me répondre, parce qu'en ce moment, c'est silence radio.

Lui non plus ne sait plus quoi te dire : il te trouve tellement accro!

Je sais, il m'a refilé un TouchRelax bourré d'intravirus.

À moi aussi, figure-toi. Après, plus rien ne marchait à la maison!

Pareil chez moi. Mais ça n'a duré qu'une heure.

Oui, Victorious a dû vite faire le ménage.

Alors, il te répond maintenant?

Anubis?

Non, Victorious!

Oui et non. Figure-toi qu'il m'a envoyé sa photo. C'est bizarre, hein?

Pratique. Oui, c'était vraiment pratique de pouvoir parler aux gens sans qu'ils vous voient ni entendent le son de votre voix. Émilie eut le temps de se féliciter une nouvelle fois d'avoir toujours refusé d'utiliser l'holochat, avant de se mettre à transpirer et trembler de tous ses membres. Puis l'écran tout entier devint flou et l'air commença à lui manquer. Furieuse de perdre ainsi le contrôle d'elle-même, elle s'écarta de quelques mètres, à la recherche d'un objet, un livre, un bibelot, un magazine, n'importe quoi, sur lequel concentrer son attention. Ah, sa reproduction de Degas! Les yeux rivés sur les ballerines en pleine répétition, elle inspira et expira longuement tandis que, un à un, les détails de l'analyse qu'elle avait faite du tableau lui revenaient en mémoire : la vérité pleine de finesse du mouvement, le cadrage audacieux, les effets lumineux... Peu à peu, le poids qui lui écrasait la poitrine se fit plus léger, sa respiration moins



laborieuse. Enfin ! elle recouvrait son calme... Un peu de fraîcheur serait la bienvenue, à présent. Elle tira une lingette du distributeur fixé à son fauteuil et s'essuya le cou avec application, consciente qu'elle venait d'enrayer de justesse une crise d'angoisse.

La seconde de sa vie, en fait. Car c'était à son premier amour, un certain Maxime Foucault, âgé de quinze ans, qu'elle devait la première.

« Tu t'appelles pas Clémentine, toi ? lui avait-il lancé, avec un grand sourire.

– Non, avait-elle répondu, heureuse qu'il lui adressât enfin la parole, Émilie.

– Oh ! pardon, s'était alors exclamé le blondinet, en ricanant. Je me suis trompé de cageot ! »

La cour de récréation entière avait ri. C'était ce qu'il lui avait semblé, en tout cas. Puis la fameuse blague avait été déclinée sous toutes ses formes : « Tu t'appelles pas Prune ? », « Tu t'appelles pas Cerise ? » ... Quel régal ! Heureusement, elle n'avait pas été dégoûtée à vie de tous ces délicieux fruits...

Deux hommes, deux crises, donc.

Oui, elle nourrissait de doux sentiments à l'égard de Victorius, et l'envoi de cette photo l'avait persuadée que le jeune homme éprouvait lui aussi un tendre penchant pour elle. S'était-elle trompée, ou bien appréciait-il autant Desdémone, cette idiote congénitale, qu'elle ? À moins que l'une ou l'autre d'entre elles ait reçu la photo par erreur ? Mais laquelle des deux ? Ah, avec cette jalousie qui lui dévorait les entrailles, elle devenait incapable de réfléchir.

Flèche d'Argent ? Toujours là ?

Oui. Et il y avait un message, avec la photo ?

Juste quelques mots.

Qui disaient quoi ?

Sorry, je dois te laisser : j'ai une réunion. À plus.

Pendant les quatre-vingt-dix minutes durant lesquelles Desdémone s'absenta de son poste de travail, Émilie regretta amèrement les crêpes au sirop d'érable de M^{me} Ronchetti. Seuls les cours de la bourse, qu'elle lut et analysa dans le détail, surent la délivrer un peu de l'odeur alléchante et, surtout, de l'horrible vision des petits rouleaux moelleux, et dorés à point, sens dessus dessous dans la poubelle.

Me revoilà ! Tu es encore là ?

Oui. Ta réunion s'est bien passée ?

Bof. Moins excitante que le message de V.

« Excitante » ? Il ne t'a quand même pas proposé une partie de jambes en l'air ?

Non, t'es folle ! Je parlais juste de la photo : il est plutôt beau gosse...

Et qu'est-ce qu'il disait dans son message, alors ?

Qu'il était débordé et que la photo me tiendrait compagnie. Ou un truc dans le genre.

Tu vas lui répondre ?

C'est déjà fait ! Et j'ai joint deux photos de moi : une en pied et un portrait.

Eh bien, tu ne perds pas de temps, toi !

Tu parles ! Il ne m'a même pas répondu.

Flûte, j'ai un appel de mon père. Je te laisse !

Ouf ! Il n'avait pas répondu. En clair, soit Desdémone lui déplaissait, soit le jeune homme avait envoyé sa photo à cette gourde par erreur. Pourquoi leur aurait-il écrit exactement le même message, sinon ? Soit... soit... soit... insistait son cerveau tandis qu'elle tentait désespérément de faire la sourde oreille. Soit il attendait de recevoir sa photo à elle pour pouvoir comparer avant de faire son choix, lui martelèrent ses neurones, survoltés. Et il ne leur avait écrit à toutes deux le même message que par manque de temps, ou faïnéantise. Non ! Impossible. Victorious n'était pas si... si... si quoi ?



maladroit ? calculateur ? Oh là là ! Elle ne savait plus du tout quoi penser ! La seule chose certaine, dans cet horrible imbroglio, était que Victorius avait reçu la photo de Desdémone. À quoi ressemblait-elle, cette garce ? Son avatar, une élégante chaussure à talon aiguille, ne présageait rien de bon, mais, dans ce domaine, les choix des internautes intriguaient parfois les plus rompus des psychiatres. Restait ce pseudo ridicule, Desdémone. Rien à en tirer ! Si ce n'était le regret qu'un Othello ne lui eût pas encore réglé son compte...

Bonjour, ma petite Fléchette, ça va ?

Allons, bon, Anubis, à présent ! Après plusieurs jours de silence acharné, le commerçant se manifestait au moment précis où elle s'interrogeait sur Victorius : à croire que l'animal avait un sixième sens...

Bonjour, le chacal.

Le Dieu, tu veux dire.

Un Dieu qui ne répond jamais aux messages, c'est ça ?

Je sors d'une grippe.

Une grippe qui ne t'a pas empêché de parler à Desdémone !

Toujours à cran, on dirait ?

Ce n'est pas ta nullité de TouchRelax qui m'aide à me détendre.

Ah, tu n'as pas aimé ?

Un, le détecteur tactile confond angoisse et excitation. Deux, les phrases de relaxation frisent la débilité. Et trois, le tout est bourré d'intravirus !

Eh, merde !

Desdémone ne te l'a pas dit ?

Pas encore. Désolé ! Des costauds ?

Non, pas trop. Heureusement.

Je vais prévenir Victorius : c'est lui qui m'a passé le logiciel.

Alors là, ça m'étonnerait.

Comment ça ?

Victorius ne t'aurait jamais passé une daube pareille!

Il n'a pas dû faire attention.

Un chasseur de virus fait toujours attention.

Oh, pardon! j'oubliais que tu étais folle de lui.

La vérité, c'est que tu fais tout pour le discréditer!

Ce n'est pas de ma faute s'il est un peu bizarre.

C'est toi qui es bizarre!

D'un doigt furibond, Émilie fit disparaître la boîte de conversation. Elle eût aimé interroger Anubis plus avant, mais l'altercation l'avait par trop électrisée pour qu'elle se sentît capable de prendre sur elle. Qu'eût-elle appris de ce semeur de zizanie, de toute façon ? Rien qui eût apaisé l'angoisse qui lui taraudait le ventre.

« Votre déjeuner est servi ! »

Dans la seconde, elle débloqua ses roues et se rua dans le couloir. Plus rien d'autre n'importait qu'arriver le plus vite possible devant la colonne de distribution de la cuisine.

Jeudi

Émilie referma le tableau d'investissements sur lequel elle tentait en vain de se concentrer. En cette fin d'après-midi, sa nuit d'insomnie commençait à se faire cruellement sentir. D'autant que la journée n'avait été qu'une longue, interminable suite de contrariétés.

Pour commencer, le canapé et les murs n'en avaient fait qu'à leur tête lorsque la jeune femme avait voulu les changer de couleur. Au lieu de se teinter de l'apaisant vert d'eau qu'elle avait sélectionné pour reposer ses yeux, ils étaient passés du jaune canari à une espèce de kaki militaire dont elle n'avait plus réussi à se débarrasser.

Puis le parfum d'ambiance avait, à son tour, fait des siennes. Le prometteur « Bouquet japonais », que, comme d'habitude, elle avait soigneusement choisi la veille, s'était transformé en une désagréable



odeur de fleurs fanées, tout aussi tenace que l'immonde kaki de camouflage.

Même ses repas, dont l'extrême frugalité frisait le ridicule, n'avaient pas été épargnés. Ces abrutis du centre nutritif croyaient-ils vraiment la faire maigrir plus vite en lui servant des quantités aussi dérisoires ? Et en ne sélectionnant que des brocolis, navets et autres mets qu'elle abhorrait ? Ou ces dysfonctionnements étaient-ils encore l'œuvre d'intravirus ? Bien qu'elle les jugeât plus coriaces et persistants, Émilie ne pouvait s'empêcher de les comparer à ceux provoqués par le TouchRelax.

Mais non, ce sont de nouveaux intravirus, voilà tout ! Ils n'ont rien à voir avec ceux du logiciel, avait répondu Desdémone, lorsqu'Émilie lui avait fait part de ses inquiétudes.

Sauf si ceux que nous avons subis n'étaient qu'une première salve : imagine qu'ils aient été programmés pour cesser d'eux-mêmes et endormir ainsi les soupçons ?

?

D'autres intravirus plus dangereux se développent peut-être dans l'ombre, sans même qu'un expert comme Victorious s'en aperçoive !

Tu délires, ma pauvre !

Je ne délire pas, je me méfie.

Tu oublies que chez moi tout fonctionne à merveille.

Pour l'instant !

Écoute, tu as juste chopé un ou deux nouveaux virus. Ce n'est pas parce qu'Anubis t'a menti qu'il faut te faire des films ! Contacte Victorious si tu as besoin d'être rassurée.

Émilie eût aimé que les choses fussent si simples. Mais la tournure de plus en plus étrange que prenait sa relation avec Victorious la paralysait. La veille au soir, elle lui avait écrit un long et tendre message pour lui expliquer combien sa photo lui avait fait plaisir.



Comme il ne répondait pas, elle avait passé des heures à chercher des blagues et des films amusants sur le net, qu'elle lui avait ensuite envoyés en rafale, sans plus de succès. Puis vers minuit, alors qu'elle s'apprêtait à se coucher, il s'était brusquement connecté sur leur messagerie habituelle et, sans préambule, l'avait assommée de questions sur la Core Bank Company et la SoWareCo.

Réponds-moi, s'il te plaît. J'en ai besoin pour mon travail. Toi seule peux m'aider.

Mais je ne connais pas les réponses.

Menteuse.

Pourquoi ne fais-tu pas une demande officielle ?

On est plusieurs sur le coup.

Et alors ?

Je veux être le premier à trouver. Allez, aide-moi ! Personne ne saura que c'est toi qui m'as renseigné.

Alors, malgré les doutes qui l'assaillaient, elle avait fini par donner certaines des informations qu'elle était tenue, par les contrats qui la liaient aux deux entreprises, de garder pour elle. L'ingrat n'avait pas même tapé un merci. Trop concentré, sans doute. Ensuite, elle avait tant culpabilisé qu'elle s'était promis de confesser cet écart à son père dès le lendemain.

Mais la question qui lui avait véritablement ôté le sommeil était d'un tout autre ordre : la nuit durant, elle avait continué à se torturer à propos de l'envoi de la photo. Victorious n'avait-il pas été déçu, voire vexé, de ne pas recevoir de portrait d'elle en retour ? Si elle ne se trompait pas sur la signification de cet envoi, une forme de déclaration à n'en pas douter, la question méritait d'être posée. Et elle en entraînait une seconde, aussi douloureuse, hélas, qu'incontournable : quelle photo d'elle Émilie pouvait-elle bien envoyer ?

À quatre heures du matin, après qu'elle eut parcouru deux fois l'ensemble de la photothèque familiale, une suggestion malheu-



reuse de son père lui revenait enfin en mémoire :

« Tu devrais soumettre ta photo à un logiciel d'amincissement : ça te donnerait du courage, lui avait dit celui-ci, un jour où ils parlaient régime en famille. Elle se souvenait encore de la haine qu'elle avait ressentie pour lui, à ce moment-là.

Une heure plus tard, Émilie Le Brack recevait le plus gros choc de sa vie : une jeune femme d'une beauté à couper le souffle la fixait avec son propre regard, un doux sourire ourlé comme le sien aux lèvres.

Aucune retouche supplémentaire, précisait le logiciel en dessous de la photo.

Vers sept heures, après avoir beaucoup pleuré, l'ex golden girl ordonnait sur son écran cinq portraits d'elle à des poids différents : 55, 70, 80, 100 et 120 kilos.

Depuis, une journée entière avait passé, et elle ne savait toujours pas lequel d'entre eux envoyer. Si sa relation avec Victorius restait virtuelle, elle pouvait s'offrir le plaisir de sélectionner le 55, en mettant Desdémone en copie. Mais si son coforum considérait l'échange de photos comme un préambule à une rencontre physique, mieux valait se montrer raisonnable : 80 ? 100 ? Mon Dieu, cela faisait déjà plus de soixante-dix kilos à perdre : impossible ! Quoique. Elle n'était pas non plus obligée d'accepter tout de suite la rencontre. Après tout, elle était libre ! Oui mais, comment ferait-elle patienter Victorius ?

Ah ! Un appel de son père.

« Daddy ?

– J'ai très peu de temps, chérie. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de chasseur de virus chez Safe-wr ? Je les ai appelés : *a priori*, ils ne voient pas du tout lequel de leurs employés pourrait s'intéresser à mes logiciels.

– Tu as parlé à qui ?



– À Soldini, l'un des directeurs informatiques. Mais il va y regarder de plus près et me rappeler.

– Tu me tiendras au courant ?

– Je t'enverrai un message. Je pars pour Bangkok dans vingt minutes.

– Ок. Daddy ?

– Oui ?

– Je ne veux pas qu'il soit sanctionné, hein ? Je suis juste inquiète pour la confidentialité des infos.

– Oui, j'ai bien compris, ma chérie. Mais il y aura tout de même quelques petites vérifications.

– Discrètes ?

– Évidemment, discrètes ! Allez, je te laisse.

– Bon voyage, daddy.

– Et tiens ta langue, la prochaine fois...

– Oui ! c'est promis. »

Oh ! Comme elle regrettait les livraisons de M^{me} Ronchetti, à présent ! Elle l'avait bien appelée pour savoir si, exceptionnellement, la vieille dame ne pourrait pas lui préparer ses gaufres du jeudi pour le goûter, mais elle avait répondu qu'il était trop tard, qu'elle n'avait plus le temps de s'en occuper. Sans doute la gardienne ne lui avait-elle pas pardonné d'avoir si brutalement mis fin à leur petit arrangement.

Je n'en peux plus. J'ai bossé toute la nuit.

J'ai envie de venir te voir. Je n'habite pas très loin, tu sais...

Victorius !

Pourquoi tu n'as pas envoyé ta photo ?

Le cœur d'Émilie bondit si fort dans sa poitrine qu'il lui fit presque mal. Elle relut le message à plusieurs reprises puis, sans quitter la boîte de conversation des yeux, s'écarta de quelques mètres, se rapprocha, s'écarta encore puis revint coller son fauteuil



à l'écran, comme magnétisée.

Pardon d'avoir été un peu brusque ces derniers temps.

J'ai eu pas mal de soucis.

L'étrange sensation de panique, mêlée de bonheur, qui l'étreignait, paralysait ses pensées au point qu'elle ne savait plus du tout où elle en était. Souhaitait-elle vraiment envoyer sa photo ? Et rencontrer Victoriüs ? À présent que la réalité frappait à sa porte, Émilie avait l'impression de s'éveiller d'un rêve insensé, absurde. Même si elle envoyait la 100 ou la 120 et faisait patienter son coforum pendant six mois, jamais, non jamais elle ne parviendrait à maigrir dans les temps ! Comment avait-elle pu imaginer, ne serait-ce qu'une seconde, le contraire ?

Tu es là, Flèche d'Argent ?

Bon, elle devait se calmer maintenant. Prendre le temps de réfléchir : rien ne l'obligeait à répondre tout de suite. Pourquoi ne pas envoyer la 55 en expliquant que, pour l'instant, elle ne pouvait rien offrir de plus qu'une relation platonique ? Elle prétendrait avoir renoué avec un ancien petit ami et...

Quoi ? Le carillon de la porte d'entrée ? Mais, elle n'avait reçu aucune demande de visite ! Elle n'avait même pas pris sa douche, aujourd'hui ! Et la maison, qui était sens dessus dessous ! Oh ! mon Dieu, se pouvait-il que... Victoriüs... ?

« Allô, M^{me} Ronchetti ?

– M'oui, Mam'zelle Le Brack ?

– Quelqu'un est-il entré dans l'immeuble ?

– Un visiteur, vous voulez dire ? Une seconde, j vérifie.

– Faites vite, s'il vous plaît.

– Non, personne est entré depuis c'matin.

– Mais, on sonne chez moi !

– Vous savez bien qu'j'ouvre à personne sans vous envoyer d'requête.



- Vous vous êtes absentée ?
- Non, j'ai pas quitté la loge.
- Et ce matin, quelqu'un est-il entré ?
- Juste dans le hall : un monsieur qui voulait vous voir. Mais comme vous avez pas répondu à la requête, j'l'ai renvoyé.
- La requête ? Quelle requête ? Je n'ai jamais reçu de requête !
- Ah ? J'vous en ai soumis une, pourtant.
- Qui était ce monsieur ?
- Un certain Nubis.
- Anubis ?
- Oui, c'est ça : Anubis. Il avait une sale tête. »

Anubis ? Quel culot de venir la relancer jusqu'à chez elle ! Sans prévenir, en plus. Cela ne se faisait pas ! Comment avait-il eu son adresse ? Ce type commençait vraiment à lui hérissier le poil !

DING, DING, DONG !

Encore !

« Vous avez entendu, M^{me} Ronchetti ?

– Vui. C'est p't'être un d'vos voisins ?

– Je vais voir. Restez en ligne, s'il vous plaît. »

En prenant soin de faire le moins de bruit possible, Émilie roula jusqu'à la porte d'entrée, puis se redressa tant bien que mal sur ses jambes afin d'atteindre le judas. Dans sa hâte, elle avait omis de bloquer les roues de son fauteuil, si bien que, quand elle lâcha l'accoudoir pour écarter le volet, elle faillit perdre l'équilibre. Elle se rattrapa en étouffant un juron et, après avoir enclenché le frein, resta un long moment les yeux plissés, à observer le couloir à travers l'œilleton. Ouf, personne ! Soulagée, elle s'écroula dans son fauteuil avec un long soupir, le visage et le corps trempés de sueur. Le énième bug de la journée, sans doute. Elle s'était vraiment affolée pour rien ! Desdémone avait raison : ces dysfonctionnements étaient sans doute l'œuvre d'un nouvel intravirus dont Victorius n'avait pas



encore eu le temps de s'occuper.

« Fausse alerte, M^{me} Ronchetti! Il n'y a personne derrière la porte.

– Vous d'vriez faire vérifier vot' équipement.

– Oui! En attendant, je vais désactiver le carillon. Ah! Au fait, ajouta la jeune femme avant de raccrocher, je ne veux recevoir cet Anubis sous aucun prétexte. S'il revient, ne prenez même pas la peine de m'envoyer une requête.

– Compris, Mam'zelle Le Brack.

– Merci, M^{me} Ronchetti. À bientôt. »

La prochaine fois qu'elle aurait le commerçant en ligne, elle mettrait les choses au point une bonne fois pour toutes. Non mais! Qui était-il pour se permettre de telles libertés? Elle appuya son poing sur la boule qui lui nouait l'estomac et s'efforça, en se massant doucement, de chasser Anubis de son esprit : c'était à Victorius, et à lui seul, qu'elle entendait consacrer ses pensées.

« Votre dîner est servi! »

Pour la première fois de sa vie, Émilie eut un instant d'hésitation avant de se précipiter à la cuisine. Puis elle se persuada qu'elle réfléchirait mieux le ventre plein. Après tout, elle n'aurait qu'à dire à Victorius qu'elle faisait une sieste et n'avait pas vu son message tout de suite. Le menu, des œufs mimosa, des saucisses aux lentilles et une merveilleuse glace à la noisette, ne lui fit pas regretter sa décision. Le centre nutritif avait-il donc eu pitié d'elle pour lui servir tant de bonnes choses à la fois? L'estomac dénoué et les yeux baissés, la jeune femme enchaîna les plats avec voracité, ne s'interrompant qu'une fois ou deux pour se désaltérer. Elle raclait encore le fond de la coupelle de glace en poussant des petits gémissements de satisfaction quand elle sentit son poulx s'accélérer. Un indicible malaise s'empara aussitôt d'elle, accompagné d'une intense sensation de brûlure. Puis tout alla très vite : son visage et son cou se mirent



à gonfler, son corps à trembler. En une minute à peine, elle était à l'agonie, incapable de respirer. À l'autre bout de la pièce, l'écran et le doux regard de Victorious semblaient impossibles à atteindre. Elle essaya, pourtant, et parvint, à force de volonté, à franchir les quatre mètres qui l'en séparaient. Tandis que, dans un ultime brouillard, elle tendait une main de plomb vers l'icône d'alerte, une fraîche odeur d'automne lui revint en mémoire. Elle était à nouveau cette petite fille replète, qui courait libre dans le vent, les pans de sa jupe battant gaiement sur ses cuisses.

« Je me suis trompé de cageot ! » brailla une dernière fois Maxime Foucault. Puis une clameur raisonna à ses oreilles : les cris de victoire de ses collègues un jour de triomphe dans la salle de marché. Le sourire fier et ému de son père. Daddy ! Te laissera-t-on seulement le temps de me pleurer ? Oh, Victorious... J'aurais tant aimé te connaître ! Pardon... Comme s'il eût tenté d'échapper au voile noir qui peu à peu enveloppait sa conscience, un chacal aux yeux luisants détala ventre à terre vers une prairie ensoleillée. Le dernier son qu'Émilie Le Brack entendit fut le hurlement suraigu du signal d'alarme. Mais il s'atténua bien vite et avait tout à fait cessé lorsqu'elle se rua dans les bras grands ouverts de sa mère.

Oh ! mon Dieu ! Comme tu m'as manqué, ma puce ! lui murmura celle-ci, en la serrant de toute la force de son amour.

Maman ! Ma petite maman chérie...

L'officier de police judiciaire Fabien Meynard accueillit son collègue avec soulagement : il ne comprenait pas grand-chose à cette histoire de virus et avait hâte de quitter le triste appartement qui sentait la fleur pourrie. Avec un peu de chance, il lui resterait assez de temps pour rejoindre sa femme à la patinoire, et éviter ainsi l'avalanche de reproches que sa cadette était en train de lui concocter en enfilant son justaucorps à paillettes.



« Salut, Florian, ça va ?

– Désolé, j’ai fait au plus vite. La vache ! Ça pue, ici.

– Normal. La victime était obèse. Ça pue toujours chez les obèses.

– Ne commence pas à dire des conneries. »

À choisir, Florian Reiss eût préféré que son collègue l’abreuât de proverbes ennuyeux plutôt que de maximes imbéciles. Mais Meynard faisait partie de ces hommes qui aimaient mettre des étiquettes sur tout, sans même s’apercevoir de celle que les autres leur plantaient au milieu du front.

« Alors ? Où a-t-on trouvé le corps ? continua Reiss.

– Là-bas, dans la cuisine. »

Meynard en tête, les deux officiers s’engagèrent dans le large couloir tapissé d’œuvres d’art qui menait à la cuisine. Malgré son intérêt pour la peinture, Florian Reiss ne jeta qu’un œil distrait aux Renoir, Delacroix, Magritte et autres chefs d’œuvre qui se succédaient : leur abondance, doublée du manque de recul et de lumière, ôtait tout plaisir à leur examen. La propriétaire affectionnait-elle les accumulations ou bien ces pauvres tableaux avaient-ils peu à peu sacrifié leur place aux multiples écrans qui envahissaient l’appartement ?

« David Gelinski, le médecin du SAMU, a diagnostiqué un œdème de Quinke, expliqua Meynard, en entrant dans la cuisine. Le repas que le centre nutritif a servi à cette pauvre fille était bourré d’arachides alors qu’elle y était allergique au dernier degré. »

Debout à côté du corps, Reiss réprima à grand-peine un haut-le-cœur. Le visage crispé, il s’efforça de restreindre son champ de vision à l’autoportrait de Van Gogh qui ornait le tee-shirt de la jeune femme. Fabien Meynard, s’il s’en aperçut, lui fit toutefois grâce de la phrase rituelle « Tu verras, mon vieux. Tu finiras par t’habituer : c’est une question de temps. » L’officier n’affectionnait pourtant rien

tant que la petite tape dans le dos dont il gratifiait son jeune collègue à cette occasion. Quelle était donc l'urgence qui le pressait au point qu'il se privât d'un tel plaisir ? Un problème familial, sans doute.

« C'est Gelinski qui a fait le lien avec l'affaire de maltraitance conjugale dont vous vous êtes occupés ce matin, enchaîna Meynard. Quand il a vu la photo de ce play-boy : là, sur l'écran. »

Avec soulagement, Reiss détacha ses yeux du cadavre pour les fixer sur le beau visage aux traits apaisants.

« Oui..., balbutia le jeune homme en s'éclaircissant la voix. Une sacrée raclée : la pauvre femme avait le visage défoncé. Tu imagines, elle attendait cet apollon à moitié à poil. Quand son bourrin de mari l'a trouvée comme ça, il a vu rouge.

– Je comprends rien. Qui c'est, ce type, un serial lover ?

– C'est personne. Quand on a analysé le message de dénonciation qu'avait reçu le mari, on s'est aperçu qu'il provenait d'une espèce d'intravirus à dimension humaine qui se cachait derrière le pseudo de Victorious. Une saloperie programmée par intelligence artificielle et capable de créer une fausse personnalité. Les experts lui ont déjà donné un nom : *homovirus*.

– Putain !

– Pendant six mois, ce Victorious a séduit des internautes, les a mis en confiance et puis, tout à coup, paf ! il s'est décidé à pénétrer dans leur quotidien pour leur en faire baver. »

Par réflexe, Reiss avait suivi le regard de Meynard qui s'était à nouveau posé sur le corps d'Émilie. Imposante et vulnérable à la fois, la jeune femme gisait sur le dos, la bouche béante et les bras écartés. Ses yeux encore emplis d'espoir fixaient le plafond comme s'il eût recelé les mystères de l'au-delà. En proie à une violente émotion qu'il peinait à analyser, impuissance, pitié, peur, dégoût, le jeune homme sentit que, cette fois, Van Gogh ne lui serait d'aucun secours. La



main sur la bouche, il s'élança dans le couloir en tentant de réprimer les spasmes qui lui soulevaient l'estomac.

« Où tu vas ? demanda Meynard.

– Sur l'écran de l'entrée, répondit Reiss d'une voix éraillée. J'ai un peu de mal, là. »

Les épaules du jeune homme se contractèrent quand il sentit Meynard s'avancer derrière lui, mais la pique attendue ne vint pas.

« C'est la deuxième occasion que tu rates de me mettre en boîte, fit observer Reiss.

– Oui, t'as du bol, aujourd'hui, répondit Meynard, en suivant des yeux les fenêtres qui s'ouvraient et se fermaient sur l'écran. Qu'est-ce que tu fais, là ?

– Je regarde pourquoi cette Émilie Le Brack n'a pas vu les messages d'alerte qu'on a envoyé vers midi. Oh ! J'y crois pas. Elle aussi avait confié la gestion de son logiciel de sécurité au virus.

– Amour, quand tu nous tiens...

– Attends, j'envoie un message pour qu'on diffuse l'alerte autrement : il y en a peut-être une tripotée dans ce cas-là... Voilà !

– Tu as une idée de qui a pu programmer un truc pareil ?

– Non, pas encore. Dans le pseudo du virus, on a les mots virus et coït, alors je dirais une espèce d'obsédé qui prend plaisir à manipuler les gens.

– Et à les tuer à l'occasion : Victorious, le victorieux...

– Non, je ne crois pas qu'il l'ait fait exprès. À mon avis, il voulait juste que son homovirus leur nuise, mette la pagaille dans leur vie. Comme tout bon virus qui se respecte. En bouleversant les menus, il a dû oublier de prendre en compte les allergies alimentaires.

– Un fâcheux oublié...

– Eh oui, même les mecs doués font des bourdes. Enfin, à supposer que ce soit bien lui qui ait modifié les menus.

– Ce n'est pas sûr ?



– Si, quasiment, mais il faudra quand même le prouver. Tiens ! c'est intéressant, ça.

– Quoi ?

– Apparemment, M^{elle} Le Brack était en contact avec la femme qui s'est fait tabasser ce matin, Desdémone, sur le net.

– Bon, je peux te laisser ?

– Vas-y, mon équipe est en route, on va éplucher tout ça.

– Ah, au fait, la concierge a contacté les proches. Le père, Henri Le Brack, ne devrait pas arriver avant demain soir.

– Tu l'as interrogée ?

– Oui, il n'y a pas grand-chose à en tirer. Elle a juste marmonné qu'elle regrettait de pas avoir apporté les gaufres ou un truc comme ça. J'ai pas bien compris.

– Les gaufres ? Pourquoi ? Elle savait que les menus étaient chamboulés ?

– Ah ! peut-être. Je n'ai pas pensé à le lui demander.

– Envoie-la-moi en partant, s'il te plaît.

– Ок, Sherlock Reiss. Mais ne la fais pas inculper tout de suite, hein ? »

Le jeune homme le salua de la main sans répondre : il ne relevait plus ce genre de railleries depuis longtemps, surtout lorsqu'elles émanaient de ceux, comme Meynard, qui ignoraient le sens du mot rigueur. Certes, il était peu probable que la concierge eût programmé elle-même Victorious mais cela n'excluait pas qu'elle sût quelque chose ! Ne jamais se fier aux apparences ! N'était-ce pas ce qu'on leur avait répété à l'école ? La photo d'Émilie Le Brack à 55 kilos, que Reiss venait d'ouvrir par hasard sur l'écran, le lui rappelait mieux que tout autre discours. Un instant, l'officier se demanda si la mort n'avait pas délivré la splendide jeune femme d'une certaine forme de souffrance. Peut-être. Il planta ses yeux dans les prunelles de leurs d'Émilie et, la main sur la poitrine, lui jura dans un murmure



qu'il ne négligerait aucune piste.

